

LE JOUR, 1951
22 MARS 1951

LA PETITE FLAMME

C'est une douce manie mais, après mon départ, dans la chambre où j'ai travaillé, j'aime qu'une lumière demeure ; et qu'à mon retour, brille cette lumière symbole de la pensée active, de l'être et de la vie.

Nous ne voulons point des séparations sans recours, de la mort sans espérance ; mais que, dans notre souvenir, une flamme palpite, proche ou lointaine, souffle d'une inspiration qui n'est plus là.

Il y a dans le cœur de l'homme, tendues vers la vie, des forces cachées semblables à celles de l'atome et que la désagrégation de l'atome révèle. Au propre comme au figuré, parfois le cœur éclate, et sa plénitude atteint les sources de la création.

Nous aussi, dans la mesure où nous sommes matière, nous devenons énergie, puissance, passion. Tendus vers nos limites, nous voulons les dépasser ; c'est alors ce désir d'évasion vieux comme le monde ; c'est l'appel de la mer et l'appel du divin, signes au fond de nous-mêmes de quelque libération inconnue. Elle dit cela, la petite flamme laissée derrière soi, la petite lumière seule dans le silence.

Nous discutons le mystère alors que nous sommes le mystère en marche. Le merveilleux nous cache la merveille. Chacun de nous est un monde et promène à travers la vie un théâtre qui pourrait être celui de Sophocle et de Shakespeare si la voix s'élevait. En nous déplaçant, c'est un univers que nous déplaçons ; celui de la lutte ou celui que la joie donne aux humbles.

L'important, c'est que derrière nous une lampe éclairée demeure ; parce que ce qui est derrière nous, c'est devant nous qu'il reparait. Ce que nous avons perdu, ce qui nous a fui, c'est devant nos yeux qu'il surgit quand la terre a tourné suffisamment pour que tout revienne à sa place.

Une flamme derrière soi, c'est pour demain le jalon sur la route ; c'est le sillage dans l'eau et le sentier dans la forêt.

Nous nous souviendrons aujourd'hui de la flamme dans la vieille église ; de la multitude de petites flammes nées de la Cène et de quelques paroles divines et nourricières à jamais. Car la flamme de nos sanctuaires atteste l'éternelle vie. Ce n'est pas elle qui remplit la solitude mais elle témoigne d'une présence ; et qu'il n'y a plus d'arrachement ; et qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour voir, de prêter l'oreille pour entendre ; qu'au fond de ce silence enfin il y a le chant de la Création incessante, de la toute-puissante allégresse.

Tout ce que l'homme a découvert procède de la petite flamme ; toute sa destinée est dans cette petite lumière qui tremble.